



ANALYSE APPROFONDIE

BAISSE DE LA FECONDITE AU BURKINA FASO : PHENOMENE GENERALISE OU CIRCONSCRIT A CERTAINES SOUS POPULATIONS ?

Ministère de l'Economie,
des Finances et de la Prospective

Secrétariat Général

Comité National du Recensement

Bureau Central du Recensement

BURKINA FASO
Unité - Progrès - Justice



ANALYSE APPROFONDIE

**BAISSE DE LA FECONDITE AU BURKINA FASO :
PHENOMENE GENERALISE OU CIRCONSCRIT A
CERTAINES SOUS POPULATIONS ?**



Réalisé avec l'appui de :



Aout 2023

SOMMAIRE

SOMMAIRE	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
SIGLES ET ABREVIATION	vi
INTRODUCTION	1
1. REVUE DE LA LITTERATURE	3
1.1. Les approches théoriques de la fécondité	3
1.2. Les principaux déterminants proches de la fécondité.....	4
1.3. Les autres déterminants de la fécondité.....	4
1.3.1. Facteurs individuels	4
2. DONNEES ET METHODES	7
2.1 Définition des sous-groupes.....	7
2.1. Sources de données	7
2.2. Les variables d'analyse	7
2.2.1. Les variables dépendantes	7
2.2.2. Les variables indépendantes.....	7
2.3. Méthodes d'analyse	8
2.3.1 La décomposition simple.....	9
2.3.2. La décomposition multivariée.....	9
3. LES RESULTATS	11
3.1 Evolution de la fécondité au Burkina Faso entre 1996 et 2019	11
3.1.1 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes correspondant aux modalités des variables de classification.....	11
3.1.2 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du milieu de résidence au niveau d'instruction.....	12
3.1.3 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du milieu de résidence au niveau de vie du ménage	13
3.1.4 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du niveau de vie du ménage et du niveau d'instruction de la femme	14
3.1.4 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison des variables milieu de résidence, niveau de vie du ménage et niveau d'instruction de la femme.....	15
3.2 Décomposition simple et avancée de l'évolution de la fécondité entre 1996 à 2019	17
3.2.1 Décomposition suivant le milieu de résidence.....	17
3.2.2 Décomposition suivant le niveau d'instruction de la femme	17
3.2.3 Décomposition suivant l'état matrimonial de la femme	17

3.2.4 Décomposition suivant le groupe d'âges de la femme	18
3.3 Décomposition multivariée de la fécondité entre 1996 à 2019.....	21
3.3.1 Sources de changement entre 1996 et 2006.....	21
3.3.2 Sources de changement entre 2006 et 2019.....	23
3.3.3 Sources de changement entre 1996 et 2019.....	24
4. DISCUSSION	26
CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	vii

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Evolution de l'ISF et du TGFG dans les différentes catégories des variables de décomposition	12
Tableau 2 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le milieu de résidence et le niveau d'instruction.....	13
Tableau 3 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le milieu de résidence et le niveau de vie du ménage	13
Tableau 4 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme	15
Tableau 5 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le milieu de résidence, le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme	16
Tableau 6 : Décomposition simple de la baisse de l'ISF : effets de composition et de performance	18
Tableau 7 : Décomposition simple de la baisse du TGFG : effets de composition et de performance	19
Tableau 8 : Décomposition simple de la baisse du TGFG et de l'ISF : la contribution des différentes catégories	19
Tableau 9 : Décomposition avancée de la baisse du TGFG et de l'ISF.....	20
Tableau 10 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissances des 12 derniers mois entre les deux recensements de 1996 et 2006	22
Tableau 11 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissance des 12 derniers mois entre les deux recensements de 2006 et 2019.....	23
Tableau 12 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissance des 12 derniers mois entre les deux recensements de 1996 et 2019.....	25

SIGLES ET ABREVIATION

INSD	:	Institut national de la statistique et de la démographie
ISF	:	Indice synthétique de fécondité
RGPH	:	Recensement général de la population et de l'habitation
FT	:	Fécondité totale
TGFG	:	Taux global de fécondité générale

AVANT-PROPOS

Le Burkina Faso a réalisé en 2019 son cinquième Recensement général de la population et de l'habitation (5^e RGPH) dont l'objectif est de fournir une meilleure connaissance de la situation démographique du pays et de sa dynamique afin de mieux assurer l'intégration des variables démographiques dans le processus de gestion de l'économie et du développement. Les données collectées dans le cadre du 5^e RGPH couvrent plusieurs thématiques dont la fécondité, la mortalité, la migration, l'éducation, le handicap, les caractéristiques économiques de la population et les caractéristiques des ménages et des habitations.

L'exploitation de ces données a permis d'élaborer et de publier un nombre important de produits parmi lesquels figurent un rapport de synthèse des résultats définitifs, quatre volumes d'analyse thématiques, un volume des tableaux statistiques, une plaquette des principaux résultats, un fichier des localités, treize (13) monographies régionales, deux monographies communales (pour les communes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso), un atlas sociodémographique, des projections nationales et sous-nationales (régionales, provinciales et communales) et une base de sondage.

En plus de ces documents publiés, l'Institut national de la statistique et de démographie (INSD) poursuit la valorisation des données du 5^e RGPH avec l'élaboration de huit rapports d'analyse approfondie visant à fournir aux utilisateurs des résultats plus affinés. Ainsi, ces rapports constituent une source importante de données statistiques utiles pour les actions des décideurs nationaux et locaux, les partenaires techniques et financiers, la société civile et tout autre acteur du développement dans divers domaines de la vie des populations.

Tout comme les autres documents, ces huit rapports d'analyse approfondie sont diffusés sur divers supports tels que le papier et les sites internet, en vue de satisfaire les besoins en informations d'un grand nombre d'utilisateurs de données sur la population.

Nous renouvelons nos remerciements à tous les acteurs et partenaires dont les efforts conjugués ont abouti au succès du 5^e RGPH et aux résultats qui font l'objet des différentes publications.

L'Institut national de la statistique et de la démographie reste ouvert à toute contribution susceptible d'améliorer l'exploitation et la valorisation des résultats du 5^e RGPH.

Le Directeur Général



Boureima QUÉDRAOGO
Chevalier de l'Ordre du Mérite
de l'Economie et des Finances

INTRODUCTION

Selon le rapport sur l'état de la population mondiale de 2022, la population de l'Afrique subsaharienne (comprenant l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale) est estimée à 483 millions d'habitants. Cette région de l'Afrique affiche le taux de fécondité le plus élevé, avec une moyenne de 4,8 enfants par femme, ainsi qu'un taux d'accroissement annuel estimé à 2,6% pour la période 2020-2025. En comparaison, la région de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique Australe présente un taux d'accroissement de 2,5%, tandis que le taux mondial est de 1,0% (UNFPA, 2022). Ces niveaux de dynamique démographique s'accompagnent également des espérances de vie les plus faibles, soit 58 ans pour les hommes et 60 ans pour les femmes, ainsi que d'une proportion plus élevée d'enfants de moins de 15 ans, atteignant 43% de la population de cette région.

Le Burkina Faso joue un rôle important dans la croissance démographique de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, du fait de son niveau élevé de fécondité. La connaissance de la dynamique démographique est essentielle pour formuler et mettre en œuvre des politiques et des programmes de développement. Afin de mieux comprendre et suivre l'évolution de cette dynamique, des opérations de collecte et d'analyse de données sont régulièrement menées au Burkina Faso. Parmi ces opérations figurent les recensements généraux de la population et de l'habitation réalisés en 1975, 1985, 1996, 2006 et 2019. Les résultats de ces opérations ont permis aux différents acteurs de prendre en compte la dimension démographique dans la planification et le suivi des stratégies de développement du Burkina Faso. Ainsi, des politiques de population, des plans de développement et des programmes de planification familiale ont été élaborés et mis en œuvre. Ces politiques et stratégies avaient pour objectif de répondre aux besoins de la population en tenant compte de la dynamique démographique, tout en cherchant à influencer cette dynamique afin de la maîtriser compte tenu des enjeux à court et à long terme.

Ces dernières décennies, l'intérêt de la baisse de la fécondité a été analysé sous l'angle de la capture du dividende démographique. Le dividende démographique est le potentiel d'amélioration de l'économie résultant d'un changement dans la structure par âge de la population (Bloom et al., 2003). Cette nouvelle configuration démographique est caractérisée par la diminution de la proportion des inactifs et l'augmentation de celle des actifs. Ce qui correspondrait à une croissance des investissements dans les secteurs productifs et dans le capital humain.

Bien que plusieurs facteurs contribuent à cette dynamique, dans la plupart des pays, la fécondité est la composante principale. Cette affirmation reste vraie pour le Burkina Faso, où le taux de croissance naturelle est l'un des plus élevés. Bien que la fécondité est en constante baisse depuis trois décennies, l'analyse thématique de la fécondité en 2019 tend à montrer que certaines catégories de la population présentent toujours des niveaux élevés de fécondité. La question se pose donc de savoir comment est-ce que la fécondité a évolué dans ces catégories au cours des dernières décennies. Pour répondre à cette question le présent rapport d'analyse approfondie vise à procéder à une analyse comparative des niveaux et des sources de baisse de la fécondité selon les catégories de la population. Cette étude permet donc de répondre aux questions essentielles concernant la dynamique démographique, notamment celles relatives aux inégalités éventuelles en matière de comportements reproductifs. Dans cette perspective, elle procède d'abord par l'identification des principales variables sociodémographiques qui impactent la fécondité. Ensuite, nous

faisons l'analyse des données des RGPH de 2019, 2006 et 1996, qui fournit des informations sur les tendances de la fécondité au sein des catégories spécifiques basées sur le milieu de résidence, le niveau de vie, le niveau d'éducation et l'état matrimonial.

1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Dans cette section, nous faisons un récapitulatif des recherches antérieures sur les relations entre les caractéristiques sociodémographiques et institutionnelles et la fécondité. Cette partie est divisée en deux sections. La première abordera les principales approches de la fécondité, tandis que la deuxième partie examinera les déterminants étroitement liés à la fécondité.

1.1. Les approches théoriques de la fécondité

Selon la littérature, il existe plusieurs approches théoriques pour expliquer la baisse de la fécondité (Mason, 1997). Van de Kaa identifie six approches principales : l'approche des déterminants proches de la fécondité, l'approche de la baisse de la mortalité, l'approche basée sur les théories économiques, l'approche basée sur les facteurs sociaux, l'approche basée sur l'innovation/diffusion de la culture et des idées, et l'approche des changements institutionnels (Van de Kaa, 1996). De plus, d'autres auteurs distinguent l'approche féministe et la théorie marxiste. Les déterminants proches, qui sont des variables intermédiaires par lesquelles passent les autres facteurs pour influencer la fécondité (Bongaarts & Potter, 1983), seront examinés dans une autre partie.

Bien qu'il existe de nombreuses approches explicatives de la transition de la fécondité, les chercheurs s'accordent avec Van de Kaa (1996) pour dire qu'il n'y a pas de théorie de transition de la fécondité universellement acceptée par la communauté scientifique. Cependant, nous estimons que la plupart des théories tentent d'expliquer la fécondité à travers des facteurs institutionnels, socioéconomiques et socioculturels qui pourraient influencer la fécondité effective. La littérature montre que ces facteurs agissent à travers les déterminants proches de la fécondité, qui peuvent être considérés non pas comme une approche théorique, mais comme des conditions pratiques ayant un impact direct sur la fécondité.

Plusieurs études se sont intéressées au rythme de la baisse de la fécondité en Afrique. En effet, la baisse de la fécondité constitue la deuxième phase de la transition démographique. La plupart des recherches tendent à montrer que la baisse de la fécondité en Afrique se fait à un rythme relativement lent par rapport à d'autres régions du monde (Guengant & Stührenberg, 2013 ; Leridon, 2015 ; Tabutin & Schoumaker, 2020). Bien qu'il n'y ait pas de relation prouvée entre la croissance démographique et la croissance économique, certaines expériences menées dans les pays d'Asie du Sud-Est ont démontré les avantages de la baisse du taux de dépendance sur le développement économique. En réduisant la proportion de personnes inactives et en augmentant celle des personnes actives, la diminution du taux de dépendance a permis aux pays émergents de consacrer une part plus importante de leurs revenus à l'épargne, aux investissements productifs et à l'amélioration de leur capital humain (Guengant et May, 2011). Sous réserve de réunir également d'autres conditions telles que la scolarisation et un marché du travail dynamique, cela leur a permis de bénéficier du "dividende démographique". Le dividende démographique correspond à l'accélération de la croissance économique qui pourrait résulter des changements dans la structure par âge suite à la baisse de la fécondité. Selon la théorie du dividende démographique, c'est la baisse rapide de la fécondité qui permet un changement de la structure par âge, ce qui pourrait à son tour accélérer la croissance économique (Canning et al., 2015).

1.2. Les principaux déterminants proches de la fécondité

Ces déterminants proches ont été étudiés par Davis & Blake (1956), qui ont identifié 11 variables appelées "variables intermédiaires de la fécondité" ou "déterminants proches". Des recherches sur les modèles d'estimation de la fécondité ont été développées (Bongaarts, 1976 ; Leridon, 1977a). Dans ce sens, une formule d'estimation de la fécondité à partir de ces principales composantes a été proposée par Bongaarts & Potter (1983). Selon leur cadre d'analyse, les principaux déterminants proches de la fécondité sont le mariage, la prévalence et l'efficacité de la contraception, l'infécondité postpartum et l'avortement provoqué. Dans une analyse portant sur échantillons de 41 populations en développement, développées et historiques, Bongaarts & Potter (1983) ont démontré que ces quatre variables intermédiaires expliquent 96% de la variation de la fécondité. Les méthodes de calcul de ces différents indices sont présentées dans Bongaarts & Potter (1983), où les différents phénomènes sont représentés par des indices dont les valeurs varient entre 0 et 1. Ces indices sont ensuite multipliés par un niveau de fécondité totale (TF) qui varie entre 13 et 17, mais Bongaarts a adopté une moyenne de 15,3.

Suite à l'évolution des facteurs de la fécondité et des recherches qui y sont liées (Stover, 1998), une mise à jour des principaux déterminants a été réalisée par Bongaarts (2015). Les ajouts majeurs concernent la prise en compte de la stérilité et l'élargissement du facteur mariage aux autres facteurs d'exposition aux risques de grossesse tels que la cohabitation et l'activité sexuelle. Cependant, la contraception moderne est le principal facteur sur lequel les couples et les gouvernements agissent lorsqu'ils souhaitent réduire leur fécondité en deçà de leur potentiel naturel (Leridon et al., 2002). Une analyse de sources de changement utilisant les données de 1998 et 2010 a montré que la baisse de la fécondité dans la période vient surtout des changements de comportement (Zan, 2016).

1.3. Les autres déterminants de la fécondité

Au-delà des déterminants proches qui impactent directement sur la fécondité, on distingue d'autres déterminants qui sont relatifs aux caractéristiques individuelles des individus et des contextes.

1.3.1. Facteurs individuels

L'âge

L'âge influence l'exposition au risque de grossesse en raison de la croissance naturelle du corps, de la ménarche (début de la fertilité) à la ménopause (fin de la fertilité) chez les femmes. Les filles prépubères et les femmes ménopausées ne sont pas exposées au risque de conception. En ce qui concerne la ménopause, elle est un processus naturel dont la survenue empêche la femme d'être fertile à partir d'un âge donné. En plus des facteurs biologiques, l'âge est lié à des facteurs sociaux qui exposent les femmes au risque de conception lorsqu'elles entrent dans le mariage ou la cohabitation. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, l'entrée dans l'union conjugale dépend d'un âge minimum. Dans les sociétés modernes, la loi fixe les âges auxquels les femmes et les hommes sont autorisés à se marier. De plus, les préférences de fécondité varient avec l'âge des femmes. Les jeunes femmes sont généralement plus préoccupées par le report de la maternité et l'espacement des naissances, tandis que les femmes plus âgées, en fin de période fertile, sont davantage intéressées par l'arrêt des naissances. Cela est confirmé par Andro & Hertrich (2001), qui montrent que la demande d'arrêt définitif de la fécondité augmente avec l'âge.

Le niveau d'instruction

L'instruction a des effets déterminants en termes d'échanges sociaux, de multiplication des opportunités d'emploi, d'accès aux sources d'information et d'autonomie croissante des individus par rapport à leur environnement familial (Locoh, 2003). Cela peut conduire à une prise de conscience quant à la possibilité pour les femmes ou les couples d'avoir un choix en matière de fécondité et de pouvoir agir en conséquence. Certaines recherches montrent qu'un niveau d'éducation élevé est associé à une plus grande utilisation de la contraception et un niveau de fécondité plus faible (Buyinza et Hisali, 2013).

L'éducation influence également la fécondité en retardant l'entrée dans le mariage chez les filles.

Le niveau de vie

La littérature met en évidence différents types de relations entre le niveau de vie des ménages et leurs pratiques en matière de fécondité. Il a été observé que plus le niveau de vie d'un ménage est élevé, moins les membres du ménage ont tendance à désirer et à avoir plus d'enfants. Cependant, le sens de cette relation semble dépendre de certaines caractéristiques contextuelles.

En Amérique latine, par exemple, sous l'impact de la crise économique et sociale, les familles les plus pauvres ont commencé à contrôler leur fécondité. Ceci a été rendu possible grâce à la diffusion rapide des pratiques de limitation des naissances au sein des catégories sociales les plus défavorisées (Cosio-Zavala, 2001). Cette évolution a été favorisée par la disponibilité croissante de services de planification familiale visant à rendre la contraception plus accessible. Ainsi, comme l'ont souligné Bertrand et al. (2014), "la combinaison de conditions de vie difficiles et d'une offre abondante de moyens de contrôle des naissances entraîne une baisse de la fécondité".

L'état matrimonial

Dans la plupart des sociétés africaines, le mariage est considéré comme le seul cadre légitime pour l'activité sexuelle et la procréation (Mondain et al., 2005). Ainsi, les femmes en union sont les plus exposées aux risques de grossesse, tandis que celles qui sont séparées, divorcées ou veuves ont tendance à adopter des stratégies pour éviter la grossesse (Fassassi, 2007a). Cette situation s'explique par des raisons sociales ainsi que par les difficultés d'élever seule un enfant. Les contraintes sociales et économiques s'appliquent également aux jeunes filles célibataires, car dans la plupart des sociétés africaines, la grossesse avant le mariage est socialement inacceptable et est perçue comme une source de honte pour la famille (Adjamagbo et al., 2004).

De plus, dans le cadre du couple, des études quantitatives et qualitatives montrent que le rôle du mari est essentiel dans les comportements reproductifs (Andro & Hertrich, 2001). Ce rôle est largement influencé par les préférences en matière de fécondité, qui diffèrent souvent entre l'homme et la femme.

Le milieu de résidence

Le lieu de résidence peut influencer la fécondité, notamment en raison des différences de modes de production entre les zones rurales et urbaines. Dans les milieux urbains, des facteurs tels que le niveau d'éducation et un niveau de vie plus élevé peuvent favoriser l'adoption de comportements nouveaux, en réduisant la pression sociale pour avoir une grande descendance et en renforçant les aspirations individuelles et celles du couple, ce qui peut conduire à une fécondité réduite. De plus, l'accès aux services de planification

familiale est généralement plus limité en milieu rural par rapport à l'urbain. Une étude sur les données collectées en Côte d'Ivoire montre que la baisse de la fécondité a été introduite en ville par des facteurs socioéconomiques causant ainsi des différences entre milieu de résidence et entre les villes en matière de fécondité (Talan & Vimard, 2009).

2. DONNEES ET METHODES

2.1 Définition des sous-groupes

Dans l'optique de répondre à l'interrogation de savoir si la baisse de la fécondité est généralisée ou circonscrite à certains sous-groupes, plusieurs sous-groupes ont été définis. Dans un premier temps, vingt-et-sept (27) sous-groupes correspondant aux différentes catégories des variables milieu de résidence (4 catégories), niveau de vie du ménage (5 catégories), niveau d'instruction (5 catégories), état matrimonial (6 catégories) et groupes d'âge (7 catégories) ont été définis. Dans un second temps, d'autres sous-groupes ont été définis en combinant deux à deux, les variables :

- Milieu de résidence et niveau d'instruction, ce qui a donné lieu à 6 sous-groupes ;
- Milieu de résidence et niveau de vie du ménage, donnant lieu à 10 sous-groupes ;
- Niveau de vie du ménage et niveau d'instruction, donnant lieu à 15 sous-groupes

Enfin, les trois variables milieu de résidence, niveau de vie du ménage et niveau d'instruction ont été combinées pour constituer 30 sous-groupes.

Notons que pour la combinaison des variables, des regroupements de catégories ont été opérés pour certaines variables en vue de minimiser les problèmes liés aux faibles effectifs.

2.1. Sources de données

Les données utilisées dans cette étude sont tirées des trois derniers recensements généraux de la population et de l'habitation (RGPH), à savoir ceux de 1996, 2006 et 2019. Les données individuelles et les données agrégées seront utilisées. Pour les données individuelles, nous avons fait une extraction des femmes de 15-49 ans avec les variables importantes pour l'analyse. Les données agrégées concernent principalement l'ISF et les taux de fécondité selon les modalités des variables considérées pour la décomposition simple.

2.2. Les variables d'analyse

2.2.1. Les variables dépendantes

Les variables dépendantes sont définies en fonction du type de méthodes utilisées.

Pour la décomposition simple, la variable dépendante est l'ISF calculé au niveau agrégé selon les modalités des variables indépendantes.

En ce qui concerne la décomposition multivariée, la variable dépendante est le nombre d'enfant mis au monde au cours des douze derniers mois.

2.2.2. Les variables indépendantes

Bien que plusieurs facteurs pourraient contribuer à expliquer la baisse de la fécondité, nous allons nous limiter à quatre principales variables. Cette position est liée aux contraintes relatives aux données du recensement. En effet, le contexte du Burkina Faso est caractérisé par une hausse rapide de l'utilisation de la contraception chez les femmes, notamment dans la dernière période intercensitaire. Cependant, les données de recensement ne permettent pas de prendre en compte cette variable. De plus, l'utilisation du niveau de vie créé sur la base des quintiles ne permet pas d'apprécier les effets de composition entre deux dates.

Ainsi, dans le cadre de la décomposition multivariée les quatre variables de classification suivantes ont été utilisées :

- le milieu de résidence : il comprend 4 modalités que sont 1-Ouagadougou, 2-Bobo-Dioulasso, 3-Autres villes et 4-Milieu rural ;
- le groupe d'âge : il comprend 7 modalités d'amplitudes de 5 ans allant de 1- :15-19 ans, ..., et 7- :45-49 ans ;
- l'état matrimonial : il comprend six modalités : 0-Célibataire, 1-Mariée monogame, 2-Mariée polygame, 3-Union libre, 4- Divorcée/séparée, 5-Veuve ;
- le niveau d'instruction : il comprend cinq modalités : 0-Aucune instruction formelle, 1- Primaire, 2-Post primaire, 3-Secondaire, 4-Supérieur.

Cependant, nous avons jugé utile de réduire le nombre de modalités lors de la constitution des groupes spécifiques pour la comparaison des niveaux de baisse. Le besoin d'avoir des modalités à fort effectif vise à éviter d'avoir des sous-catégories de faibles effectifs après l'intersection de toutes les catégories des variables. Pour ce faire, certaines variables ont été recodées. Le milieu de résidence a été recodé en 2 modalités que sont 1-Urbain ; 2-Milieu rural. L'état matrimonial a été recodé en deux modalités : Non en union (Célibataire, 4- Divorcée/séparée, 5-Veuve) et en union (1-Mariée monogame, 2-Mariée polygame, 3-Union libre). Le niveau d'instruction a été recodé en trois modalités : 0-Aucune instruction formelle, 1- secondaire (1-Primaire, 2-Post primaire), 3- secondaire (3-Secondaire, 4-Supérieur).

2.3. Méthodes d'analyse

Dans la présente étude, nous avons, dans un premier temps, procédé à la constitution de plusieurs sous-groupes de femmes en combinant les différentes catégories des variables indépendantes de l'étude. Dans un second temps, nous avons fait recours à des méthodes d'estimation indirecte de la fécondité (il s'agit ici de la méthode d'Arriaga) pour estimer l'ISF dans les différents sous-groupes constitués. En plus de ces sous-groupes, les sous-groupes de femmes correspondant aux différentes catégories des variables indépendantes de l'étude ont été considérés et le TGFG a été estimé dans chacun de ces groupes en plus de l'ISF.

Dans un troisième temps, pour l'analyse des sources de la baisse de la fécondité et l'identification des facteurs associés à la baisse de la fécondité au Burkina Faso, nous avons eu recours à la méthode de décomposition en combinant la décomposition simple, la décomposition avancée et la décomposition multivariée. Cette méthode permet de déterminer la contribution d'un ou plusieurs facteurs au changement social quantifiable. Elle permet de savoir si le changement total des indicateurs au niveau national provient d'une variation de la répartition (en pourcentage) de la population selon le facteur considéré au cours du temps (effet de composition) ou s'il est la résultante d'un changement réel au sein des différents groupes considérés (effet de performance). Plus précisément :

- l'effet de composition qui est une statistique qui résulte d'un changement dans la distribution selon les modalités de la variable indépendante ;
- l'effet de comportement/performance qui indique un changement réel des indicateurs au sein des catégories de la variable indépendante même si les distributions restaient constantes entre les deux dates.

La variable selon laquelle se fait la décomposition doit obéir à trois critères :

- le critère d'émiettement : la variable de classification doit avoir de préférence trois modalités au moins ;

- le critère de variabilité : c'est la fluctuation des effectifs relatifs aux différentes catégories dans le temps ;
- le critère de pertinence : la variable doit avoir un lien théorique avec le phénomène étudié.

2.3.1 La décomposition simple

La méthode de la décomposition simple sert à mettre en exergue les contributions des différentes sources du changement social observé à l'aide d'une seule variable indépendante entre les deux recensements.

La décomposition simple se fait suivant la formule :

$$\Delta Y = \sum \bar{y}_i * \Delta w_j + \sum \bar{w}_i * \Delta y_i$$

Effet total = Effet de composition + Effet de comportement

Où :

- ΔY est la variation de l'indicateur entre les deux dates ;
- y_i et \bar{y}_i désignent respectivement la valeur et la valeur moyenne de l'indicateur pour la catégorie i entre les deux dates ;
- w_j et \bar{w}_i désignent respectivement la proportion et la proportion moyenne des observations correspondantes à la catégorie i entre les deux dates.

Cette méthode est utilisée dans un but descriptif et permet d'analyser les sources de la baisse de la fécondité entre 1996 et 2006 et entre 2006 et 2019 suivants les quatre variables indépendantes précitées.

2.3.2. La décomposition multivariée

La décomposition multivariée décompose la baisse globale de la fécondité entre les deux dates, en mettant en évidence les effets de composition et de comportement de plusieurs variables indépendantes simultanément. Dans ce cas, l'effet de composition représente l'évolution de la fécondité résultant du changement dans la distribution d'une ou plusieurs variables indépendantes entre les deux dates. L'effet de comportement correspond à l'évolution de la fécondité résultant de la variation des coefficients des variables indépendantes entre les deux dates.

Dans la mesure où la variable dépendante est une variable de comptage nous allons appliquer la décomposition à la régression de poisson. La décomposition multivariée avec la régression de Poisson consiste à décomposer les différences dans les dénombrements attendus d'une variable de résultat distribuée selon la loi de Poisson entre deux groupes en plusieurs composantes pouvant être attribuées à différents facteurs. L'une des conditions pour que la variable suive la loi de poisson est l'égalité de la moyenne et de l'écart-type. Le tri à plat de la variable dépendante montre que les données des naissances des 12 derniers mois du RGPH de 1996 comportent plusieurs valeurs manquantes et des valeurs aberrantes. Pour cela, l'option de supprimer les observations ayant des valeurs manquantes, ainsi que les nombres de naissances des 12 derniers mois supérieurs à 8 a été faite.

Dans la mesure où nous utilisons les données individuelles, les calculs des niveaux de fécondité utilisent une méthode directe. Pour avoir les mêmes tendances que les méthodes

indirectes utilisées, nous allons corriger la variable nombre de naissance par un coefficient qui correspondrait au ratio entre les niveaux direct et indirect.

De plus, dans l'application de la régression, nous avons utilisé les variables dichotomiques créées à partir des modalités de chacune des variables indépendantes. Pour ce faire, une option supplémentaire a été appliquée afin de normaliser l'écart-type des variables.

3. LES RESULTATS

3.1 Evolution de la fécondité au Burkina Faso entre 1996 et 2019

Cette section analyse l'évolution du taux global de fécondité général (TGFG) et de l'indice synthétique de fécondité (ISF) dans les différents sous-groupes correspondant aux modalités des variables de classification (milieu de résidence, niveau de vie du ménage, niveau d'instruction et âge de la femme). Par la suite, l'analyse a concerné l'évolution de l'ISF dans les différents sous-groupes résultant de la combinaison de ces variables de classification.

3.1.1 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes correspondant aux modalités des variables de classification

Du tableau 1 ci-après présentant l'évolution du TGFG et de l'ISF, il ressort que la baisse de la fécondité observée ces dernières décennies n'est pas généralisée à tous les sous-groupes de femmes.

Concernant les sous-groupes liés au milieu de résidence, ils ont tous été concernés par la baisse de la fécondité. En effet, le TGFG a diminué au fil du temps dans toutes les zones résidentielles, indiquant une tendance à la baisse de la fécondité. Cette tendance est aussi vraie pour l'ISF. En milieu urbain, les niveaux de fécondité sont plus bas particulièrement à Ouagadougou. Toutefois, les deux plus grandes villes, à savoir Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, ont des niveaux de fécondité assez proches comparativement aux autres villes et le milieu rural. Les zones rurales ont systématiquement le TGFG le plus élevé, bien qu'il diminue régulièrement.

Sur toute la période de l'étude, la fécondité (l'ISF tout comme le TGFG) a continuellement diminué dans tous les quintiles du niveau d'instruction, à l'exception du 5^{ème} quintile (le groupe des plus riches) où elle a d'abord diminué sur la période 1996-2006, avant d'augmenter entre 2006 et 2019.

Selon le niveau d'instruction de la femme, à mesure que le niveau d'éducation des femmes augmente, le TGFG diminue régulièrement. Il en est de même de l'ISF. Cela démontre la relation inverse entre l'éducation et la fécondité. Concernant la baisse de la fécondité dans le temps dans les différentes catégories du niveau d'instruction, on note que le TGFG a connu une baisse régulière chez les femmes sans niveau d'instruction ainsi que chez celles de niveau primaire et post-primaire. Toutefois, il a évolué en dents de scie (une baisse suivie d'une augmentation) chez les femmes de niveau secondaire et supérieur. Pour ce qui est de l'ISF, il a baissé régulièrement uniquement chez les femmes sans niveau d'instruction et a évolué en dents de scie (une baisse suivie d'une augmentation) dans les autres catégories.

Les femmes célibataires ont le TGFG le plus bas, avec une baisse continue au fil des ans. Les femmes mariées monogames ont généralement le TGFG le plus élevé, bien qu'il augmente entre 1996 et 2006 avant de diminuer en 2019. Le TGFG pour les femmes mariées polygames occupe la deuxième place après celui des monogames en 1996 alors qu'en 2006 et 2019, il est plus faible que le TGFG des femmes en union libre. En général, les femmes veuves ont un niveau de TGFG plus faible que celui des divorcées/séparées, mais plus élevé que celui des célibataires. En ce qui concerne l'ISF, les niveaux les plus élevés s'observent chez les femmes mariées monogames, suivi des mariées polygames et des femmes en union libre. Toutes les catégories de l'état matrimonial ainsi que l'évolution de l'ISF n'ont pas été régulières sur la période.

En considérant les groupes d'âges des femmes, les données laissent observer que quel que soit l'année, le TGFG augmente jusqu'à l'âge de 25-29 ans, puis diminue progressivement à mesure que l'âge des femmes augmente. Le TGFG a baissé régulièrement dans les groupes d'âge sur la période, à l'exception des femmes de 40-44 ans où on note une évolution en dents de scie et des femmes de 45-49 ans où on observe une hausse continue entre 1996 et 2019.

Tableau 1 : Evolution de l'ISF et du TGFG dans les différentes catégories des variables de décomposition

	TGFG			ISF		
	1996	2006	2019	1996	2006	2019
Milieu de résidence						
Ouagadougou	162,5	125,9	122,6	5,0	4,1	4,0
Bobo-Dioulasso	167,9	138,1	123,2	5,4	4,5	4,3
Autres villes	185,1	160,4	138,3	6,0	5,1	4,8
Rural	220,0	212,6	175,9	7,1	6,8	5,8
Niveau de vie du ménage						
Très pauvre	226,5	212,9	186,3	7,3	6,8	6,3
Pauvre	224,5	210,9	169,6	7,3	6,8	5,8
Moyen	220,6	205,2	167,7	7,1	6,6	5,6
Riche	220,4	182,1	160,7	7,1	5,9	5,3
Très riche	183,0	119	126,9	5,8	4	4,5
Niveau d'instruction de la femme						
Aucun	216,6	198,4	185,9	6,9	6,5	6,0
Primaire	174,6	151,8	148,8	6,7	4,9	5,3
Post-primaire	105,6	99,8	94,0	4,0	3,5	4,7
Secondaire	102,5	81,3	87,7	3,1	2,7	3,9
Supérieur	122,9	78,2	97,8	2,6	2,4	3,5
Etat matrimonial						
Célibataire	34,3	23,2	17,3	2,2	1,5	1,5
Marié monogame	209,2	251,8	226,9	7,5	7,6	7,0
Marié polygame	196,3	222,0	201,6	7,2	7,4	7,0
Union libre	142,9	245,2	216,2	3,8	6,6	6,5
Divorcé/séparé	107,9	107,6	112,5	3,9	3,9	4,3
Veuf	90,9	52,4	76,0	5,6	3,3	4,2
Groupe d'âges (en année)						
15-19	139	127,6	73,4			
20-24	311	277,1	213,7			
25-29	306	280,2	241,0			
30-34	268	240,6	215,1			
35-39	209	181,9	173,1			
40-44	102	93,4	97,7			
45-49	33	40,1	62,9			
Ensemble	213	194,6	161,7	6,8	6,2	5,4

3.1.2 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du milieu de résidence au niveau d'instruction

Cette combinaison a donné lieu à six sous-groupes qui sont présentés dans le tableau 2 ci-après, accompagnés des valeurs de l'ISF estimées pour chacun des trois RGPH. De ces

données, il ressort que la baisse de la fécondité sur la période 1996-2019 n'a pas concerné tous les sous-groupes, ou du moins, qu'elle n'a pas été régulière dans tous ces sous-groupes. En effet, la baisse de la fécondité a été régulière seulement dans ces trois derniers sous-groupes de femmes c'est-à-dire celles qui résident en milieu rural et qui n'ont aucun niveau d'instruction, celles qui résident en milieu rural et ayant un niveau primaire et celles qui résident en milieu rural avec un niveau au moins égal au post-primaire. On note que la fécondité a augmenté continuellement sur la période 1996-2019 chez les femmes vivant en milieu urbain et ayant un niveau au moins égal au post-primaire.

Tableau 2 : ISF des sous-groupes de femmes résultant de la combinaison entre le milieu de résidence et le niveau d'instruction de la femme

Milieu de résidence et niveau d'instruction	ISF					
	RGPH 1996	RGPH 2006	RGPH 2019	Ecart 1996-2006	Ecart 2006-2019	Ecart 1996-2019
Urbain et Aucun	5,0	5,0	5,0	0,0	0,0	0,0
Urbain et Primaire	4,2	4,1	4,4	0,1	-0,3	-0,2
Urbain et Secondaire ou plus	2,8	3,3	3,6	-0,5	-0,3	-0,8
Rural et Aucun	6,7	6,5	6,2	0,2	0,3	0,5
Rural et Primaire	6,5	5,9	5,5	0,6	0,4	1,0
Rural et Secondaire ou plus	4,3	4,0	3,7	0,3	0,3	0,6

3.1.3 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du milieu de résidence au niveau de vie du ménage

En considérant les dix (10) sous-groupes de femmes résultant de la combinaison du milieu de résidence et du niveau de vie du ménage, c'est chez les femmes vivant dans des ménages très pauvres du milieu rural et chez les femmes résidant en milieu urbain dans des ménages très riches où la fécondité a stagné sur la période.

Tableau 3 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le milieu de résidence et le niveau de vie du ménage

Milieu de résidence et niveau de vie	ISF					
	1996	2006	2019	Ecart 1996-2006	Ecart 2006-2019	Ecart 1996-2019
Urbain et Très pauvre	6	6	6	0,0	0,0	0,0
Urbain et Pauvre	5,8	5,3	5,1	0,5	0,2	0,7
Urbain et Moyen	6	5	4,8	1,0	0,2	1,2
Urbain et Riche	5,2	4,6	4,6	0,6	0,0	0,6
Urbain et Très riche	3,8	3,9	3,9	-0,1	0,0	-0,1
Rural et Très pauvre	6,8	6,6	6,2	0,2	0,4	0,6
Rural et Pauvre	6,7	6,3	6,2	0,4	0,1	0,5
Rural et Moyen	6,5	6,2	5,9	0,3	0,3	0,6
Rural et Riche	6,4	5,9	5,6	0,5	0,3	0,8
Rural et Très riche	5,7	5,0	4,0	0,7	1,0	1,7

3.1.4 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison du niveau de vie du ménage et du niveau d'instruction de la femme

Sur les quinze (15) sous-groupes résultants de la combinaison du niveau de vie du ménage au niveau d'instruction de la femmes, treize (13) ont connu une baisse continue de leur fécondité sur toute la période de l'étude. Les deux autres sous-groupes sont les femmes vivant dans des ménages très pauvres et ayant un niveau d'instruction au moins égal au post-primaire et vivant dans des ménages très riches et possédant un niveau d'instruction au moins égal au post-primaire. Dans le premier sous-groupe, la fécondité a d'abord augmenté sur la période 1996-2006 avant de baisser entre 2006 et 2019 alors que dans le second, elle a augmenté de manière continue sur toute la période 1996-2019.

Tableau 4 : ISF des sous-groupes de femmes résultant de la combinaison entre le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme

Niveau de vie et niveau d'instruction	ISF					
	1996	2006	2019	Ecart 1996-2006	Ecart 2006-2019	Ecart 1996-2019
Très pauvre et Aucun	6,8	6,7	6,5	0,1	0,2	0,3
Très pauvre et Primaire	6,7	6,4	6,4	0,3	0,0	0,3
Très pauvre et Secondaire ou plus	4,8	5,1	4,6	-0,3	0,5	0,2
Pauvre et Aucun	6,7	6,5	6,2	0,2	0,3	0,5
Pauvre et Primaire	7,3	6,2	5,3	1,1	0,9	2,0
Pauvre et Secondaire ou plus	6,5	4,7	4,3	1,8	0,4	2,2
Moyen et Aucun	6,5	6,3	5,9	0,2	0,4	0,6
Moyen et Primaire	6,5	5,7	5	0,8	0,7	1,5
Moyen et Secondaire ou plus	6	4,7	4	1,3	0,7	2,0
Riche et Aucun	6,2	5,9	5,5	0,3	0,4	0,7
Riche et Primaire	5,6	5	4,8	0,6	0,2	0,8
Riche et Secondaire ou plus	4,6	3,9	3,6	0,7	0,3	1,0
Très riche et Aucun	5	5	4,5	0,0	0,5	0,5
Très riche et Primaire	4,2	4	4,2	0,2	-0,2	0,0
Très riche et Secondaire ou plus	2,7	3,3	3,6	-0,6	-0,3	-0,9

3.1.4 Evolution de la fécondité dans les sous-groupes issus de la combinaison des variables milieu de résidence, niveau de vie du ménage et niveau d'instruction de la femme

La combinaison des variables milieu de résidence, niveau de vie du ménage et niveau d'instruction a donné lieu à trente (30) sous-groupes parmi lesquels quatre n'ont pas permis le calcul de l'ISF pour le RGPH de 1996 du fait des faibles effectifs. Il s'agit des sous-groupes où, dans au moins deux des groupes d'âges, le nombre de naissances vivantes au cours des douze (12) derniers mois est nul.

Les données du tableau ci-après montrent que la baisse de la fécondité sur la période 1996-2019 n'a pas concerné tous les sous-groupes. En effet, sur cette période, la fécondité a baissé de manière continue dans seize (16) des trente (30) sous-groupes. Parmi les quatorze autres sous-groupes, la fécondité a évolué en dents de scie dans douze (12) sous-groupes et augmenté continuellement dans deux sous-groupes.

Tableau 5 : ISF des sous-groupes de femmes résultants de la combinaison entre le milieu de résidence, le niveau de vie du ménage et le niveau d'instruction de la femme

Milieu de résidence, niveau de vie et niveau d'instruction	ISF					
	1996	2006	2019	Ecart 1996-2006	Ecart 2006-2019	Ecart 1996-2019
Urbain et Très pauvre et Aucun	6,2	6,3	6,1	-0,1	0,2	0,1
Urbain et Très pauvre et Primaire	-	5	5,2	-	-0,2	-
Urbain et Très pauvre et Secondaire ou plus	-	4,2	3,1	-	1,1	-
Urbain et Pauvre et Aucun	5,9	5,6	5,3	0,3	0,3	0,6
Urbain et Pauvre et Primaire	6,6	5	4,4	1,6	0,6	2,2
Urbain et Pauvre et Secondaire ou plus	-	3,8	3,7	-	0,1	-
Urbain et Moyen et Aucun	6,2	5,3	4,8	0,9	0,5	1,4
Urbain et Moyen et Primaire	5,6	4,8	4,2	0,8	0,6	1,4
Urbain et Moyen et Secondaire ou plus	-	3,3	4,1	-	-0,8	-
Urbain et Riche et Aucun	5,4	4,9	4,8	0,5	0,1	0,6
Urbain et Riche et Primaire	5	4,5	4,4	0,5	0,1	0,6
Urbain et Riche et Secondaire ou plus	4,7	3,5	3,6	1,2	-0,1	1,1
Urbain et Très riche et Aucun	4,5	4,7	4,4	-0,2	0,3	0,1
Urbain et Très riche et Primaire	4	3,9	4,2	0,1	-0,3	-0,2
Urbain et Très riche et Secondaire ou plus	2,7	3,2	3,6	-0,5	-0,4	-0,9
Rural et Très pauvre et Aucun	6,8	6,7	6,5	0,1	0,2	0,3
Rural et Très pauvre et Primaire	7,2	6,5	6,4	0,7	0,1	0,8
Rural et Très pauvre et Secondaire ou plus	7,5	4,4	4,6	3,1	-0,2	2,9
Rural et Pauvre et Aucun	6,7	6,5	6,3	0,2	0,2	0,4
Rural et Pauvre et Primaire	7,3	6,3	5,5	1,0	0,8	1,8
Rural et Pauvre et Secondaire ou plus	6,4	4,8	4,5	1,6	0,3	1,9
Rural et Moyen et Aucun	6,6	6,4	6,1	0,2	0,3	0,5
Rural et Moyen et Primaire	6,6	6	5,5	0,6	0,5	1,1
Rural et Moyen et Secondaire ou plus	6,5	5,1	4,2	1,4	0,9	2,3
Rural et Riche et Aucun	6,5	6,3	5,9	0,2	0,4	0,6
Rural et Riche et Primaire	6,5	5,6	5,4	0,9	0,2	1,1
Rural et Riche et Secondaire ou plus	4,9	4,4	3,6	0,5	0,8	1,3
Rural et Très riche et Aucun	6,1	5,8	5,4	0,3	0,4	0,7
Rural et Très riche et Primaire	5,5	5	4,7	0,5	0,3	0,8
Rural et Très riche et Secondaire ou plus	3,2	3,4	3,6	-0,2	-0,2	-0,4

3.2 Décomposition simple et avancée de l'évolution de la fécondité entre 1996 à 2019

Les résultats présentés dans cette section portent sur la décomposition simple et la décomposition avancée de la baisse de la fécondité selon différentes catégories : le niveau d'instruction des femmes, le milieu de résidence, le groupe d'âge et l'état matrimonial. Deux indicateurs de la fécondité ont été décomposés : l'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) et le Taux Global de Fécondité Générale (TGFG).

3.2.1 Décomposition suivant le milieu de résidence

Sur les périodes 1996-2006 et 2006-2019, les résultats de la décomposition simple selon le milieu de résidence mettent en évidence l'importance de l'effet de performance des différentes catégories de milieux de résidence sur la baisse de l'ISF et du TGFG. Des résultats similaires sont observés sur la période allant de 1996 à 2019. Ainsi, quelle que soit la période considérée, la baisse de l'ISF et du TGFG est attribuable aux changements de comportement des individus appartenant aux groupes socio-économiques des différents milieux de résidence. L'analyse de la contribution des catégories de milieux de résidence révèle que ce sont les femmes vivant en milieu rural qui ont le plus contribué à cette baisse de l'ISF et du TGFG, et ce, indépendamment de la période étudiée. Ce groupe de femmes a quasiment à lui seul été responsable de l'ensemble de la baisse de la fécondité, tandis que les contributions des autres groupes sont négatives.

En ce qui concerne la décomposition avancée de l'ISF et du TGFG selon le milieu de résidence, il ressort que la baisse observée entre 1996 et 2006, imputable à l'effet de performance, est principalement due à la performance de base. Cela signifie qu'une baisse généralisée a touché l'ensemble des femmes, sans distinction. Cette performance de base a contribué à hauteur de 198,1% et 266,9% respectivement à la baisse de l'ISF et du TGFG. En revanche, sur la période 2006-2019, la baisse de l'ISF et du TGFG est le résultat de l'effet de différenciation, avec des effets de performance de base négatifs qui contrecarrent la baisse de ces indicateurs.

3.2.2 Décomposition suivant le niveau d'instruction de la femme

À la lumière des résultats de la décomposition simple selon le niveau d'instruction des femmes, la baisse de l'ISF et du TGFG sur la période 1996-2006 est principalement due à l'effet de performance, tandis que sur la période 2006-2019, cette baisse est attribuée à l'effet de composition. Quelle que soit la période, on constate que ce sont les femmes sans niveau d'instruction qui ont le plus contribué à cette baisse de l'ISF et du TGFG.

La décomposition avancée de l'ISF et du TGFG selon le niveau d'instruction des femmes met en évidence la prédominance de l'effet de performance de base, et ce, quelle que soit la période considérée. La contribution de cet effet de performance de base est plus significative dans la baisse de l'ISF que dans celle du TGFG.

3.2.3 Décomposition suivant l'état matrimonial de la femme

Les résultats de la décomposition selon l'état matrimonial révèlent que la baisse de l'ISF sur la période 1996-2006 est principalement due à l'effet de composition, tandis que sur la période 2006-2019, cette baisse est attribuable à l'effet de performance. Ce sont les femmes vivant en union polygame qui ont le plus contribué à la baisse de l'ISF. En ce qui concerne le TGFG, on observe une prédominance de l'effet de performance, quelle que soit la période. Quelle que soit la période considérée, on constate que ce sont les femmes sans niveau d'instruction qui ont le plus contribué à cette baisse de l'ISF et du TGFG.

3.2.4 Décomposition suivant le groupe d'âges de la femme

La décomposition selon le groupe d'âge des femmes a été effectuée uniquement pour le TGFG. Les résultats de la décomposition simple révèlent une prédominance de l'effet de performance des femmes des différents groupes d'âge sur la baisse du TGFG, quelle que soit la période. Cela indique que la baisse du TGFG est principalement due aux changements de comportement. L'analyse de la contribution des différents groupes d'âge montre que la contribution à la baisse de la fécondité varie peu entre ces groupes. Toutefois, on note en général de faibles contributions à la baisse chez les femmes de 30 ou plus sont, avec notamment des contributions négatives chez celle de 45-49 ans.

En ce qui concerne la décomposition avancée du TGFG selon le groupe d'âge des femmes, on observe une prédominance de l'effet de performance de base, quelle que soit la période.

Tableau 6 : Décomposition simple de la baisse de l'ISF : effets de composition et de performance

Variables de décomposition	Période 1996-2006		Période 2006-2019	
	Effet de composition	Effet de performance	Effet de composition	Effet de performance
Milieu de résidence	29,4	70,6	8,6	91,4
Niveau d'instruction	28,7	71,3	65,9	34,1
Etat matrimonial	63	37	40,5	59,5

Variables de décomposition	Période 1996-2019	
	Effet de composition	Effet de performance
Milieu de résidence	13,9	86,1
Niveau d'instruction	36,9	63,1
Etat matrimonial	48,5	51,5

Tableau 7 : Décomposition simple de la baisse du TGFG : effets de composition et de performance

Variables de décomposition	Période 1996-2006		Période 2006-2019		Période 1996-2019	
	Effet de composition	Effet de performance	Effet de composition	Effet de performance	Effet de composition	Effet de performance
Milieu de résidence	30,3	69,7	7,4	92,6	12,4	87,6
Niveau d'instruction	28,1	71,9	54,8	45,2	40,0	60,0
Groupe d'âges	-13,7	113,7	-2,4	102,4	-5,8	105,8
Etat matrimonial	-24,0	124,0	26,5	73,5	209,6	-109,6

Tableau 8 : Décomposition simple de la baisse du TGFG et de l'ISF : la contribution des différentes catégories

Variables de décomposition	Catégorie	TGFG			ISF		
		Période 1996-2006	Période 2006-2019	Période 1996-2019	Période 1996-2006	Période 2006-2019	Période 1996-2019
Milieu de résidence	Ouagadougou	-18,6	-3,1	-8,6	-21,7	-4,0	-11,3
	Bobo-Dioulasso	0,0	-1,7	-1,1	-0,4	-3,7	-2,3
	Autres villes	-21,6	-3,2	-9,8	-19,2	-9,2	-13,4
	Rural	140,2	108,0	119,5	141,2	116,9	127,1
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Niveau d'instruction	Sans niveau	132,2	156,6	143,5	129,48	265,87	181,61
	Primaire	-15,7	-7,8	-12,1	-9,61	-24,12	-15,15
	Post-primaire	-11,2	-32,4	-21,0	-12,79	-102,02	-46,89
	Secondaire	-3,6	-12,2	-7,6	-4,66	-31,47	-14,91
	Supérieur	-1,7	-4,2	-2,8	-2,42	-8,26	-4,65
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,00	100,00	100,00
Etat matrimonial	Célibataire	-7,3	1,8	34,3	35,1	-12,3	1,7
	Marié monogame	145,0	23,1	-409,2	-149,5	17,0	-32,2
	Marié polygame	-34,2	88,8	525,3	191,8	110,2	134,3
	Union libre	1,7	-14,9	-73,7	-3,6	-18,9	-14,3
	Divorcé/séparé	1,6	0,6	-2,8	-4,5	0,6	-0,9
	Veuf	-6,7	0,5	26,2	30,7	3,3	11,4
	Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Groupe d'âges	15-19	17,7	38,7	31,3			
	20-24	12,7	42,3	31,9			
	25-29	14,2	21,5	18,9			
	30-34	31,5	2,0	12,4			
	35-39	20,7	0,0	7,3			
	40-44	5,7	-0,3	1,8			
	45-49	-2,5	-4,1	-3,5			
	Ensemble	100,0	100,0	100,0			

Tableau 9 : Décomposition avancée de la baisse du TGFG et de l'ISF

Variables de décomposition	Période 1996-2006				Période 2006-2019			
	Effet de composition	Effet de base	Effet de différentiation	Effet résiduel	Effet de composition	Effet de base	Effet de différentiation	Effet résiduel
ISF								
Milieu de résidence	29,4	198,1	-105,4	-22,1	8,6	-35,4	112,8	14
Niveau d'instruction	28,7	164,4	-29,2	-65,1	65,9	115	-115,5	48,7
Etat matrimonial	63	-228,8	137,2	103	40,5	122	-74,2	16,4
TGFG								
Milieu de résidence	30,3	266,9	-183,6	-13,6	7,4	-23,6	113,8	2,4
Niveau d'instruction	28,1	27,6	23,5	18,2	54,8	93,4	-43,2	-2,6
Etat matrimonial	-24	199,2	-59,6	-11,1	26,5	125	-52,8	2,9
Groupe d'âges	-13,7	109,1	-23,3	-11	-2,4	143	-48,1	-0,5

Variables de décomposition	Période 1996-2019			
	Effet de composition	Effet de base	Effet de différentiation	Effet résiduel
ISF				
Milieu de résidence	13,9	61,9	24,2	0
Niveau d'instruction	36,9	144,1	-61,9	-16,1
Etat matrimonial	48,5	18,4	-14,5	47,6
TGFG				
Milieu de résidence	12,4	80,2	10,3	-2,9
Niveau d'instruction	40	58,1	-5,8	6,2
Etat matrimonial	209,6	-137,3	-42,2	80,3
Groupe d'âges	-5,8	129,6	-38,7	-4,4

3.3 Décomposition multivariée de la fécondité entre 1996 à 2019

Cette partie présente la décomposition multivariée des sources de changement en fonction de quatre variables indépendantes pour les années 1996-2006, 2006-2019 et 1996-2019. Nous analysons les effets de composition et de performance associés aux différentes modalités des variables. Étant donné que la fécondité diminue entre les dates successives, un coefficient positif signifie que la fécondité intrinsèque ou la proportion de la catégorie évolue dans le même sens, c'est-à-dire diminue entre les deux dates tandis qu'un coefficient négatif signifie que la fécondité intrinsèque ou la proportion de la catégorie évolue dans le sens contraire, c'est-à-dire augmentent entre les deux dates.

3.3.1 Sources de changement entre 1996 et 2006

De manière générale, la contribution de l'effet de composition à la baisse de la fécondité est de 38,8%, tandis que l'effet de comportement représente 61,2%.

Seules les femmes des « autres villes » ont connu une variation de leur composition défavorable à la baisse de la fécondité. Le changement de composition le plus favorable à la baisse de la fécondité s'est produit au niveau du milieu rural (9,6%). En ce qui concerne l'âge, on observe que l'augmentation de la proportion des femmes âgées de 20 à 24 ans a contribué (-4,5%) à freiner la baisse de la fécondité. En ce qui concerne l'état matrimonial, les changements de structure favorables à la baisse de la fécondité proviennent de la proportion de femmes célibataires (19,8%) et de femmes en union polygamique (23,3%). Par contre, le changement dans la part des femmes en union monogamique a eu une influence négative sur la direction de la fécondité (-14,7%). En ce qui concerne le niveau d'instruction, les contributions basées sur la structure sont généralement très faibles, inférieures à 4% en valeur absolue.

En ce qui concerne l'effet de performance dans la baisse de la fécondité, c'est au niveau rural qu'il est le plus marqué, avec une contribution de 24,8%, et dans une moindre mesure dans les « autres villes » (1,2%). En ce qui concerne les groupes d'âge, ce sont les femmes âgées de 45 à 49 ans (13,2%) et les jeunes filles de 15 à 19 ans (4,3%) qui ont apporté des contributions positives à la baisse de la fécondité. Les femmes célibataires sont la seule catégorie de l'état matrimonial avec une contribution positive de 79,4%, tandis que les femmes en union (monogame ou polygame) ont adopté des comportements freinant la baisse de la fécondité. Pour ce qui est du niveau d'instruction, les changements de comportement favorables à la baisse ont été observés chez les femmes ayant un niveau d'éducation supérieur (60,1%).

Tableau 10 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissances des 12 derniers mois entre les deux recensements de 1996 et 2006

Caractéristiques	Effets de Composition			Effets de performance		
	Coefficient	p-valeur	% de contribution	Coefficient	p-valeur	% de Contribution
Ensemble	-0,008	0,000	38,770	-0,012	0,000	61,230
Milieu de résidence						
Ouagadougou	-0,001	0,000	4,400	0,000	0,162	-0,470
Bobo-Dioulasso	0,000	0,000	0,450	0,000	0,000	-1,480
Autres villes	0,000	0,000	-1,470	-0,000	0,000	1,190
Rural	-0,002	0,000	9,640	-0,005	0,000	24,780
Groupe d'âge						
15-19 ans	0,000	0,000	0,860	-0,001	0,000	4,310
20-24 ans	0,001	0,000	-4,530	0,001	0,000	-6,220
25-29 ans	0,000	0,000	-1,650	0,001	0,000	-5,240
30-34 ans	0,000	0,000	1,480	0,001	0,000	-6,860
35-39 ans	0,000	0,000	0,110	0,002	0,000	-8,070
40-44 ans	0,000	0,000	-0,800	0,000	0,001	-1,560
45-49 ans	0,000	0,000	-0,610	-0,003	0,000	13,220
Statut matrimonial						
Célibataire	-0,004	0,000	19,790	-0,016	0,000	79,420
Monogame	0,003	0,000	-14,680	0,007	0,000	-
						36,870
Polygame	-0,005	0,000	23,300	0,007	0,000	-
						33,050
Union libre	0,000	0,000	0,090	0,000	0,000	-0,230
Divorcé/séparé	0,000	0,000	0,260	0,000	0,000	-0,860
Veuf(ve)	0,000	0,000	-0,110	0,001	0,000	-2,640
Niveau d'instruction						
Aucun	-0,001	0,000	3,290	0,003	0,007	-
						16,360
Primaire	0,000	0,000	-1,720	0,000	0,000	-1,940
Post-primaire	0,000	0,000	-0,480	0,000	0,676	-0,140
Secondaire	0,000	0,000	0,890	0,000	0,884	-0,020
Supérieur	0,000	0,000	0,280	-0,000	0,005	0,190
Effectif total des femmes de 15-49 ans aux deux RGPH	5 628 207					

3.3.2 Sources de changement entre 2006 et 2019

De manière générale, la contribution de l'effet de composition à la baisse de la fécondité est de 29,2%, tandis que l'effet de comportement représente 70,8%.

Au cours de cette période, les effets de composition, bien que significatifs, présentent des pourcentages variables selon le milieu de résidence. Il en est de même pour la structure par âge et le niveau d'instruction. C'est au niveau de l'état matrimonial que les changements de structure ont le plus d'impact, notamment chez les femmes célibataires (20,9%) et les femmes mariées polygames (11,8%).

En ce qui concerne l'effet de comportement dans la baisse de la fécondité, c'est au niveau rural que l'on observe la plus grande contribution (25,3%), tandis qu'à Ouagadougou, les comportements de reproduction ont tendance à freiner la baisse de la fécondité sur la période. Les contributions à la baisse de la fécondité proviennent principalement des jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans et de 20 à 24 ans, tandis que les femmes âgées de 45 à 49 ans ont un comportement freinant la baisse de la fécondité. En ce qui concerne l'état matrimonial, les célibataires sont la seule catégorie avec une contribution positive de 46,7%, tandis que les femmes en union (monogame ou polygame) ont adopté des comportements freinant la baisse de la fécondité. Pour ce qui est du niveau d'instruction, les changements de comportement en faveur de la baisse ont été observés chez les femmes sans instruction formelle (13,7%).

Tableau 11 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissance des 12 derniers mois entre les deux recensements de 2006 et 2019

VARIABLES	Effets de Composition			Effets de performance		
	Coefficient	p-valeur	% de contribution	Coefficient	p-valeur	% de contribution
Ensemble	-0,009	0,000	29,250	-0,0276	0,000	70,750
Milieu de résidence						
Ouagadougou	-0,000	0,000	0,080	0,001	0,000	-4,380
Bobo-Dioulasso	-0,000	0,000	0,110	0,000	0,000	-0,720
Autres villes	0,000	0,008	-0,050	-0,001	0,000	1,680
Rural	-0,000	0,000	0,680	-0,008	0,000	25,320
Groupe d'âge						
15-19 ans	-0,000	0,000	0,060	-0,004	0,000	13,550
20-24 ans	-0,000	0,000	0,810	-0,002	0,000	5,170
25-29 ans	-0,000	0,000	0,230	-0,001	0,000	2,030
30-34 ans	0,000	0,000	-0,920	-0,000	0,000	0,980
35-39 ans	0,000	0,000	-0,090	0,000	0,025	-0,340
40-44 ans	0,000	0,000	-0,300	0,001	0,000	-2,220
45-49 ans	0,000	0,000	-0,980	0,002	0,000	-5,410
Etat matrimonial						
Célibataire	-0,008	0,000	23,880	-0,015	0,000	46,670
Monogame	0,001	0,000	-3,750	0,003	0,000	-9,120
Polygame	-0,004	0,000	11,810	0,002	0,000	-7,640
Union libre	0,001	0,000	-2,540	0,000	0,000	-0,080
Divorcé/séparé	-0,000	0,000	0,030	0,000	0,000	-0,690
Veuf(ve)	-0,000	0,070	0,060	0,001	0,000	-2,720

VARIABLES	Effets de Composition			Effets de performance		
	Coefficient	p-valeur	% de contribution	Coefficient	p-valeur	% de contribution
Niveau d'instruction						
Aucun	-0,000	0,240	0,130	-0,004	0,000	13,710
Primaire	0,000	0,000	-0,130	-0,000	0,000	1,140
Post-primaire	0,000	0,001	-0,300	-0,000	0,137	0,230
Secondaire	-0,000	0,000	0,440	0,000	0,000	-0,320
Supérieur	0,000	0,688	-0,010	0,000	0,000	-0,200
Effectif total des femmes de 15-49 ans aux deux RGPH	7697633					

3.3.3 Sources de changement entre 1996 et 2019

De manière générale, le coefficient de -0,015 pour les effets de composition correspond à 28,7%, ce qui indique une diminution significative du nombre de naissances due au changement des caractéristiques de la population. En revanche, les effets de performance sont représentés par un coefficient de -0,037, suggérant une plus grande contribution des comportements à la baisse de la fécondité (71,3%) au cours de la période.

Les effets de composition sont restés faibles (moins de 2%) pour toutes les catégories de milieu de résidence, d'âge et de niveau d'instruction. C'est au niveau de l'état matrimonial que l'on observe des différences dans les effets de composition. La plus grande contribution à la baisse de la fécondité provient du changement dans la proportion des célibataires (23,0%) et des femmes mariées polygames (14,2%), tandis que la variation de la proportion de femmes en union monogame a tendance à freiner la baisse.

En ce qui concerne l'effet de comportement dans la baisse de la fécondité, c'est au niveau rural que l'on observe la plus grande contribution (29,7%), tandis qu'à Ouagadougou, les comportements de reproduction ont tendance à freiner la baisse de la fécondité sur la période. Pour ce qui est de l'âge, on observe des contributions à la baisse de la fécondité dans toutes les catégories, sauf pour les deux groupes les plus âgés, 40-45 ans (-2,7%) et 45-49 ans (-20,2%). En ce qui concerne l'état matrimonial, les catégories des célibataires (6,7%), des femmes mariées monogames (15,3%) et des femmes mariées polygames (10,1%) ont adopté des comportements reproductifs favorables à la baisse de la fécondité. Pour ce qui est du niveau d'instruction, les changements de comportement en faveur de la baisse ont été observés chez les femmes sans instruction formelle (39,7%) et chez celles ayant un niveau primaire (2,8%).

Tableau 12 : Effets de composition et effets de performance des variations dans le nombre de naissance des 12 derniers mois entre les deux recensements de 1996 et 2019

Caractéristiques	Effets de Composition			Effets de performance		
	Coefficient	p-valeur	% de contribution	Coefficient	p-valeur	% de contribution
Ensemble	-0,015	0,000	28,730	-0,037	0,000	71,270
Milieu de résidence						
Ouagadougou	-0,000	0,000	0,250	0,002	0,000	-4,260
Bobo-Dioulasso	-0,000	0,000	0,110	-0,000	0,325	0,140
Autres villes	0,000	0,008	-0,080	-0,000	0,000	0,910
Rural	-0,001	0,000	1,250	-0,015	0,000	29,660
Groupe d'âge						
15-19 ans	-0,000	0,000	0,100	-0,011	0,000	20,710
20-24 ans	0,000	0,000	-0,500	-0,007	0,000	13,370
25-29 ans	0,000	0,000	-0,260	-0,004	0,000	7,650
30-34 ans	0,000	0,000	-0,200	-0,004	0,000	7,340
35-39 ans	0,000	0,000	-0,020	-0,003	0,000	5,870
40-44 ans	0,000	0,000	-0,350	0,001	0,000	-2,730
45-49 ans	0,000	0,000	-0,710	0,011	0,000	-20,200
Etat matrimonial						
Célibataire	-0,012	0,000	23,030	-0,003	0,000	6,680
Monogame	0,003	0,000	-6,610	-0,008	0,000	15,310
Polygame	-0,007	0,000	14,200	-0,005	0,000	10,070
Union libre	0,001	0,000	-1,500	-0,000	0,333	0,040
Divorcé/séparé	0,000	0,000	-0,010	0,000	0,017	-0,210
Veuf(ve)	-0,000	0,070	0,040	0,001	0,000	-2,730
Niveau d'instruction						
Aucun	-0,000	0,240	0,130	-0,021	0,000	39,660
Primaire	0,000	0,000	-0,280	-0,001	0,000	2,780
Post-primaire	0,000	0,001	-0,250	-0,000	0,176	0,330
Secondaire	-0,000	0,000	0,390	0,000	0,023	-0,210
Supérieur	0,000	0,688	-0,010	0,000	0,000	-0,250
Effectif total des femmes de 15-19 ans aux deux RGPH	6720568					

4. DISCUSSION

Le Burkina Faso, à l'instar d'autres pays d'Afrique subsaharienne connaît depuis une trentaine d'années la baisse continue de sa fécondité. Cela se déroule dans des conditions influencées par plusieurs facteurs documentés par les chercheurs. Toutefois, il ressort que ces facteurs se décomposent en deux principales sources : la composition et le comportement. La connaissance de ces différentes sources est très importante à plusieurs titres au cours de ces dernières décennies où le niveau encore élevé de fécondité attire trop d'attention aussi bien auprès des chercheurs que des décideurs politiques. C'est pour mieux comprendre les causes des tendances que nous avons entrepris ces analyses qui ont couvert la période de 1996 à 2019. Ainsi elles utilisent trois recensements et permettent ainsi d'analyser les tendances entre les recensements consécutifs en relation avec les facteurs contextuels.

En effet, il ressort que la fécondité a connu une baisse assez régulière depuis 1996. Cependant, cette baisse n'a pas été uniforme selon les différentes catégories de la population. Selon le milieu de résidence, on note que la baisse de fécondité vient des changements de comportement essentiellement en milieu rural. En ce qui concerne le niveau d'instruction, ce sont surtout les changements de comportement qui ont été à l'origine de la baisse de la fécondité dans la première période tandis que dans la deuxième, c'est la composition qui semble être la principale source. Dans cette période, ce sont les femmes les moins instruites qui ont le plus contribué à cette baisse. Ces deux tendances selon le milieu de résidence et le niveau d'instruction se confirment par d'autres analyses précédentes qui ont mis en exergue la forte croissance de l'utilisation des méthodes contraceptives modernes parmi les femmes du milieu rural et moins instruites au cours de la décennie 2010-2019 (Zan et al., 2023). Selon les groupes d'âge, il ressort une plus grande contribution venant des femmes les plus jeunes (moins de 30 ans). De plus, la contribution négative chez les femmes 45-49 ans au cours des deux périodes tend à suggérer une remontée du niveau de la fécondité dans cette catégorie.

Au-delà de ces résultats issus de la décomposition simple et avancée, la décomposition multivariée donne des informations allant dans le même sens. Il ressort principalement qu'entre 1996 et 2006, c'est le milieu rural qui se présente comme la principale source de changement aussi bien en ce qui concerne la composition que le comportement. Cependant, seul l'effet de comportement est notable entre 2006 et 2019. Selon l'âge, les tendances sont légèrement différentes entre les deux périodes car contrairement aux résultats descriptifs, on remarque une contribution positive des femmes de 45-49 ans à la baisse entre 1996 et 2006. Toutefois, dans la période 2006-2019, les tendances sont proches de celles descriptives et les contributions à la baisse viennent beaucoup plus des jeunes femmes de moins de 35 ans tandis que celles de 35 ans ou plus ont eu un impact négatif sur la baisse, confirmant une remontée de la fécondité dans ces catégories. Selon l'état matrimonial et au cours des deux périodes, c'est surtout chez les célibataires que la baisse est vraiment forte. Ce résultat est cohérent avec les tendances trouvées selon les groupes d'âges. Selon le niveau d'instruction, il ressort que le contrôle par les autres variables donne des résultats légèrement différents comparativement aux résultats descriptifs. En effet, contrairement aux résultats descriptifs, il ressort une contribution négative des femmes sans éducation formelle entre 1996 et 2006 et ensuite une contribution positive entre 2006 et 2019. Toutefois, sur toute la période, c'est chez les femmes sans éducation formelle que l'on note la plus grande contribution à la baisse de la fécondité.

En somme, les analyses montrent que quelle que soit la variable considérée, la baisse de la fécondité est causée par les changements de comportements vis-à-vis de la fécondité. Ainsi, d'une façon générale, on peut conclure qu'il y a eu une combinaison des deux phénomènes. Premièrement, il y a eu la fécondité désirée dans la mesure où la transition

de la fécondité désirée précède celle de la fécondité réalisée (Mburano, 2007). Deuxièmement, la réalisation des désirs de moindre fécondité a été possible par une utilisation plus accrue des méthodes de contraception moderne, qui ont été de plus en plus disponibles et accessibles en milieu rural et auprès des couches sociales les plus défavorisées (Zan et al., 2023). Cela met en lumière une fois de plus les résultats des efforts fournis dans le domaine de la planification notamment au cours de la dernière décennie. En effet, Une analyse précédente utilisant la méthode de la décomposition a montré que les politiques de PF ont eu d'importants effets sur la baisse de la fécondité entre 1998 et 2010 (Zan, 2016). Par contre, les politiques éducatives qui étaient censées influencer la structure selon le niveau d'instruction notamment par l'accroissement des proportions des femmes de niveau secondaire, semblent n'avoir pas eu d'impact notable sur les tendances de la fécondité.

CONCLUSION

Notre analyse met en lumière les dynamiques complexes qui sous-tendent la baisse de la fécondité au Burkina Faso sur une période de plus de deux décennies. En effet, notre compréhension des causes de ces tendances s'est avérée cruciale, étant donné l'attention considérable portée à la fécondité élevée, tant par la communauté de la recherche que par les décideurs politiques au cours de ces dernières décennies.

Bien que les données de recensement soient assez limitées en termes de facteurs explicatifs de la fécondité, l'analyse a su se focaliser sur les principales variables dans l'application de la méthode de la décomposition. On peut conclure que le Burkina Faso a connu une diminution continue de la fécondité. Toutefois, notre analyse révèle que cette tendance n'a pas été uniforme à travers les différentes catégories de population et qu'elle a été influencée à la fois par des facteurs de composition et de comportement. Il est clair que les changements de comportement liés à la fécondité ont joué un rôle prépondérant, surtout en milieu rural. De plus, l'accès croissant aux méthodes contraceptives modernes, en particulier dans les zones rurales et parmi les femmes moins instruites, a grandement contribué à la réalisation des désirs de moindre fécondité. Les résultats confirment l'efficacité des politiques de planification familiale dans la réduction de la fécondité, tout en mettant en évidence le besoin de politiques éducatives plus ciblées pour influencer les besoins et la structure de la fécondité, notamment la baisse continue de la fécondité chez les adolescentes. De plus, les tendances liées à l'âge et à l'état matrimonial soulignent l'importance de prendre en compte la diversité des expériences des femmes selon les caractéristiques sociales et démographiques.

En somme, cette analyse reflète l'interaction complexe entre les facteurs démographiques, comportementaux et socio-économiques qui façonnent la fécondité au Burkina Faso. Elle souligne également l'importance de politiques de planification familiale efficaces pour soutenir la transition vers des taux de fécondité plus bas. Cependant, elle invite également à une réflexion plus approfondie sur la manière dont les autres politiques de développement, en particulier l'éducation et l'urbanisation, peuvent jouer un rôle complémentaire pour influencer les choix reproductifs des femmes. Les efforts pour le changement de comportements reproductifs doivent continuer, en ciblant particulièrement les catégories qui présentent toujours des niveaux élevés de fécondité.

BIBLIOGRAPHIE

- Adjamagbo, A., Antoine, P., & Delaunay, V. (2004). Naissances prémaritales au Sénégal: Confrontation de modèles urbain et rural. *Cahiers Québécois de Démographie*, 33(2), 239–272.
- Akam, E. (1990). Infécondité et sous-fécondité: Évaluation et recherche des facteurs: le cas du Cameroun. Institut de formation et de recherche démographiques.
- Andro, A., & Hertrich, V. (2001). La demande contraceptive au Sahel: Les attentes des hommes se rapprochent-elles de celles de leurs épouses? *Population (French Edition)*, 721–771.
- Bankole, A. (1995). Desired fertility and fertility behaviour among the Yoruba of Nigeria: A study of couple preferences and subsequent fertility. *Population Studies*, 49(2), 317–328.
- Banza, B. (2001). Impact de la distribution de produits contraceptifs en milieu rural au Burkina Faso: Le cas du Bazèga. In *Les transitions démographiques des pays du Sud (Estem, pp. 287–299)*. Gendreau F.
- Benefo, K. D. (1995). The determinants of the duration of postpartum sexual abstinence in West Africa: A multilevel analysis. *Demography*, 32(2), 139–157.
- Bertrand, A.-L., Oris, M., Prabhat, D., & Oza, S. (2014). Déterminants socioéconomiques et culturels du contrôle des naissances dans les bidonvilles de Mumbai: Une contribution à la compréhension du malthusianisme de la pauvreté.
- Bongaarts, J. (1976). Intermediate fertility variables and marital fertility rates. *Population Studies*, 30(2), 227–241.
- Bongaarts, J. (1978). A framework for analyzing the proximate determinants of fertility. *Population and Development Review*, 105–132.
- Bongaarts, J. (2015). Modeling the fertility impact of the proximate determinants: Time for a tune-up. *Demographic Research*, 33, 535–560. <https://doi.org/10.4054/DemRes.2015.33.19>
- Bongaarts, J., & Potter, R. E. (1983). *Fertility, biology, and behavior: An analysis of the proximate determinants*. Academic Press.
- Brown, M. S. (2000). Coitus, the proximate determinant of conception: Inter-country variance in sub-Saharan Africa. *Journal of Biosocial Science*, 32(2), 145–159.
- Cantrelle, P., & Ferry, B. (1977). Approche de la fécondité naturelle dans les populations contemporaines. *Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population*.
- Cantrelle, P., & Léridon, H. (1971). Allaitement, mortalité de l'enfance et fécondité dans une zone rurale du Sénégal.
- Chae, S., Desai, S., Crowell, M., Sedgh, G., & Singh, S. (2017). Characteristics of women obtaining induced abortions in selected low-and middle-income countries. *PloS One*, 12(3), e0172976.
- Congo, Z. (2007). Les facteurs de la contraception au Burkina Faso au tournant du siècle: Analyse des données de l'enquête démographique et de santé 1998/1999.

- Cosio-Zavala, M. E. (2001). Les deux modèles de transition démographique en Amérique latine: Le malthusianisme de pauvreté. *Les Transitions Démographiques Dans Les Pays Du Sud*, Paris, Estem Apelf-Uref, 41–52.
- Davis, K., & Blake, J. (1956). Social structure and fertility: An analytic framework. *Economic Development and Cultural Change*, 4(3), 211–235.
- Delaunay, V., & Guillaume, A. (2007). Sexualité et mode de contrôle de la fécondité chez les jeunes en Afrique subsaharienne. *Santé de La Reproduction et Fécondité Dans Les Pays Du Sud. Nouveaux Contextes et Nouveaux Comportements*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 215–267.
- Desgrées-du-Loû, A., & Brou, H. (2005). Resumption of sexual relations following childbirth: Norms, practices and reproductive health issues in Abidjan, Cote d'Ivoire. *Reproductive Health Matters*, 13(25), 155–163.
- Farooq, G. M., & DeGraff, D. S. (1988). *Fertility and development: An introduction to theory, empirical research, and policy issues*. International Labour Organisation.
- Fassassi, R. (2007a). Les facteurs de la contraception en Côte d'Ivoire au tournant du siècle. *Les collections du CEPED, Collection Regards sur, CEPED/GRIPPS*.
- Gupta, N., & Mahy, M. (2003). Adolescent childbearing in sub-Saharan Africa: Can increased schooling alone raise ages at first birth? *Demographic Research*, 8, 93–106.
- Jolly, C., & Gribble, J. N. (1996). Les déterminants proches de la fécondité. K. Foote, K. Hill, L. Martin (Éd.), *Changements Démographiques En Afrique Sub-Saharienne*, Paris, Ined, 71–117.
- Joseph, V., & Garenne, M. (2001). *Datation de la baisse de la fécondité en Afrique subsaharienne*.
- Leridon, H. (1977a). *Human fertility*. University of Chicago Press.
- Leridon, H., Oustry, P., Bajos, N., & ÉQUIPE, C. (2002). La médicalisation croissante de la contraception en France. *Population et Sociétés*, 381, 1–4.
- Lesthaeghe, R. (2014). *The fertility transition in sub-Saharan Africa into the 21st century*. Ann Arbor, MI: Univeristy of Michigan.
- Locoh, T. (2003). *Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique subsaharienne*. Questions de Population Au Mali.
- Mason, K. O. (1984). *The status of women: A review of its relationships to fertility and mortality*.
- Mason, K. O. (1988). *The Impact of Women's Position on Demographic Change During the Course of Development: What do We Know*. Documento Preparado Para La Conferencia The Position of Women and Demographic Change in the Course of Development, Asker (Oslo), International Union for the Scientific Study of Population, 15.
- Mason, K. O. (1997). Explaining fertility transitions. *Demography*, 34(4), 443–454.
- Mburano, P. R. (2007). *Statut de la Femme, Planification Familiale et Fecondite a Mbalmayo et Bafoussam*, Cameroun.
- Mensch, B. S., Grant, M. J., & Blanc, A. K. (2006). The Changing Context of Sexual Initiation in sub-Saharan Africa. *Population and Development Review*, 32(4), 699–727.

- Mondain, N., Delaunay, V., & Adjamagbo, A. (2005). Maternité et mariage en milieu rural sénégalais: Quel avenir pour les mères célibataires?
- Okediji, F. O., Caldwell, J., Caldwell, P., & Ware, H. (1976). The changing African family project: A report with special reference to the Nigerian segment. *Studies in Family Planning*, 7(5), 126–136.
- Otoide, V. O., Oronsaye, F., & Okonofua, F. E. (2001). Why Nigerian adolescents seek abortion rather than contraception: Evidence from focus-group discussions. *International Family Planning Perspectives*, 77–81.
- Rogers, E., & Stephenson, R. (2017). EXAMINING TEMPORAL SHIFTS IN THE PROXIMATE DETERMINANTS OF FERTILITY IN LOW-AND MIDDLE-INCOME COUNTRIES. *Journal of Biosocial Science*, 1–18.
- Sedgh, G., Bearak, J., Singh, S., Bankole, A., Popinchalk, A., Ganatra, B., Rossier, C., Gerdt, C., Tunçalp, Ö., & Johnson, B. R. (2016). Abortion incidence between 1990 and 2014: Global, regional, and subregional levels and trends. *The Lancet*, 388(10041), 258–267.
- Sia, D. (1998). Connaissances, attitudes et pratiques en matière de planification familiale en milieu rural: Etudes dans des villages du Sanmatenga-Burkina Faso. <http://www.beep.ird.fr/collect/upb/index/assoc/FSS-1998-SIA-CON/FSS-1998-SIA-CON.pdf>
- Sondo, B., Sya, D., Paré, R., Kouanda, S., & Savadogo, L. (2001). L'utilisation des méthodes contraceptives par les Mossi d'un district sanitaire rural de Kaya, Burkina Faso. *Cahiers d'études et de Recherches Francophones/Santé*, 11(2), 111–116.
- Stover, J. (1998). Revising the proximate determinants of fertility framework: What have we learned in the past 20 years? *Studies in Family Planning*, 255–267.
- Van de Kaa, D. J. (1996). Anchored narratives: The story and findings of half a century of research into the determinants of fertility. *Population Studies*, 50(3), 389–432.
- Van De Walle, E., & Van De Walle, F. (1988). Les pratiques traditionnelles et modernes des couples en matière d'espacement ou d'arrêt de la fécondité. D. Tabutin (Éd.), *Population et Sociétés En Afrique Au Sud Du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 141–165.
- Van de Walle, F., & Omideyi, K. (1988). The cultural roots of African fertility regimes.
- Wakam, J. (2004). De la pertinence des théories économistes de fécondité en Afrique (Editions Academia, Ed.).
- Wellings, K., Collumbien, M., Slaymaker, E., Singh, S., Hodges, Z., Patel, D., & Bajos, N. (2006). Sexual behaviour in context: A global perspective. *The Lancet*, 368(9548), 1706–1728.
- Guengant, J.-P., & Stührenberg, L. (2013). Posing the Question of Demography in West Africa . *Grain de Sel*, No. 59-62.
- Guengant, J.-P., & May, J. F. (2011). L'Afrique subsaharienne dans la démographie mondiale. *Études*, 415(10), 305–316.
- Canning, D., Raja, S., & Yazbeck, A. S. (eds). (2015). *Africa's demographic transition : Dividend or disaster?* Washington, DC: World Bank Publications. 182 p.

- Leridon, H. (2015). Sub-Saharan Africa: An Explosive Demographic Transition. *Futuribles:Analyse et Prospective*, 407, 5-21.
- Tabutin, D., & Schoumaker, B. (2020). The Demography of Sub-Saharan Africa in the 21st Century. *Population*, 75, 165-286.
- Bado, A. R., Guengant, J.-P., & Maga, H. I. (2022). Sub-Saharan Africa: Slow Fertility Transitions despite Policy Efforts. In J. F. May, & J. A. Goldstone (Eds.), *International Handbook of Population Policies*, International Handbooks of Population 11 (pp.159-182). Springer Nature Switzerland AG.
- Bloom DE, Canning D, Sevilla J. The demographic dividend: A new perspective on the economic consequences of population change. Santa Monica: RAND; 2003.
- Zah, B. T. (2010). Variations socio-économiques de la fécondité en Côte d'Ivoire: quels groupes ont commencé à réguler leurs naissances?. *Cahiers québécois de démographie*, 39(1), 115-143.
- ZAH, B. T. (2013). Etude des différences urbaines-rurales de fécondité appliquée à la Côte d'Ivoire.
- Talnan, E., & Vimard, P. (2009). Fécondité et urbanisation en Côte d'Ivoire: existe t-il une transition urbaine de la fécondité?.
- ZAN, Lonkila Moussa, GUIELLA, Georges, et TIENDRÉBÉOGO, Adama (2023). Trends in the Use of Reversible Modern Contraceptives in Burkina Faso between 2010 and 2015. *Health*, vol. 15, no 7, p. 771-787.
- ZAN, Lonkila Moussa (2016). Politiques de population et réduction de la fécondité au Burkina Faso: limites et perspectives. *African Population Studies*, 30(2).

ACTEURS DE L'ELABORATION DES RAPPORTS D'ANALYSE APPROFONDIE

Coordination des travaux d'analyse

Directeur Général : OUEDRAOGO Boureima

Directeur Général Adjoint : BERE Bernard

Directeur de la Démographie : SAWADOGO Soumaila

Chef de division analyse : TAPSOBA/TAPSOBA T.V.M. Edith

Equipe d'élaboration du présent rapport

ZAN L. Moussa

SAVADOGO Noufou

Liste des autres contributeurs

ZIDA/BANGRE Hélène

YIRA Parfait

OUEDRAOGO Flore

OUOBA Odjado

DIALLO Kadidja

HEBIE Issouf

HEMA D. Félicité

KAM Togné

INSD/2023/RGPH 2019/xxx

Institut national de la statistique et de la démographie (INSD)

Avenue Pascal ZAGRE, Ouaga 2000

01 B.P : 374 Ouagadougou 01 – Burkina Faso

Tél : (00226) 25 49 85 02 - Fax : (00226) 25 37 62 26

Site internet : www.insd.bf - Email : insd@insd.bf